

Nouvelles Boucle 2

(titre provisoire)

Copyright © 2024 Laure Humbel
Ateliers d'écriture du Tiers-Livre
« Recherches sur la nouvelles »

TABLE DES MATIÈRES

- 1 Le musée grégorien étrusque p. 1
- 2 À propos de Paul Lamarche p. 4
- 3 À propos de sa famille p. 6

1 LE MUSÉE GRÉGORIEN ÉTRUSQUE

Il m'avait attendue, et pendant que le flot des visiteurs arrivés à la première heure prenait le couloir de gauche, sur un sol de pierre, sous des voûtes sculptées, nous obliquions à droite.

Il m'avait attendue pour cela. Il n'attendait que moi.

– C'est par là.

Les couloirs du Vatican sont longs et éclairés comme les nuits de fin décembre.

– Vous êtes professeure d'étruscologie...

Dans la rédaction de mon mail, je m'étais fait un peu mousser.

– Je prépare, répondis-je, des conférences sur le sujet.

– Regardez comme c'est beau !

Par la fenêtre, un matin blême, mais un blême où transparaissait déjà le bleu perçant du ciel romain, par la fenêtre la succession harmonieuse des arcs répétés sur les façades qui bordent la cour de la Pigna, il me cite un architecte, Pirro Ligorio, et j'opine doucement de la tête, pour ne pas paraître ignare.

TITRE DU LIVRE

J'étais venue pour les Étrusques.

– Le plus beau chef d'œuvre, à mon sens – me dit-il – de la Renaissance.

Il avait des lunettes et une tête ronde.

Je ne sais pas son nom, il m'a dit son prénom peut-être, et je l'ai oublié, le guide-gardien qui m'était préposé, rien que pour moi et sur ma requête – un simple mail la veille au musée. De son visage les contours vagues, les cheveux noirs en broussaille que ma mémoire peine à recomposer.

Me conformant à la réponse reçue à mon mail de requête, je m'étais présentée avant la première heure. Lui, et d'autres gardiens, en uniforme, à attendre dans le vaste sas où d'ici peu déferleraient tant de pas vers la Sixtine, lui dont me présentant au guichet, on me dit qu'il m'était assigné, qu'il m'ouvrirait les portes, des salles rien que pour moi.

Venue l'avant-veille, déjà pour les Étrusques, j'avais trouvé closes les salles du musée du pape Grégoire ! Celui de la tombe aux bijoux de Cerveteri ! Celui des urnes en terre cuite en forme de cabanes !

Réclamation, moi enseignante, spécialisée, venue exprès à Rome, presque tout était vrai, les mots étaient choisis à peine au-dessus de la réalité. Mais oui madame, revenez demain, un quart d'heure avant l'ouverture, on vous accompagnera.

Il m'accompagnait. Il était là pour me surveiller aussi, que je n'aille pas une deuxième fois voir Michel-Ange ou Raphaël.

– Vous venez de France ? Oui, j'ai été à Paris. Mais ce que j'aime c'est Vienne.

Il me laissait à peine évoquer ce musée longtemps désiré vers lequel nos pas, le long de ces longs couloirs, nous menaient.

– Dans quelques jours je pars à Vienne, me disait-il en laissant son regard filer sur les symétries Renaissance.

L'enthousiasme transperçait le flegme imposé par sa

TITRE DU LIVRE

position de gardien de musée. Tous les ans, le Nouvel An, les valses...

Dans les vitrines les guerriers de bronze filiformes, les bijoux en lame d'or, les hydries à figures noires, les miroirs de Caere (des dizaines et des dizaines de ces cercles dépolis avec des manches très fin, un métal sans plus de reflets, où restaient gravées des histoires terrifiantes, des pratiques étonnantes, des scènes à faire rêver). Les salles étaient larges et hautes, la scénographie démodée.

Il poussait les lourdes portes. M'ouvrait ce musée longtemps rêvé. Lui dont le regard rêvasait à trois temps, par la fenêtre où le jour se levait.

2 A PROPOS DE PAUL LAMARCHE

Les faits rapportés sur Paul Lamarche dans la page qui lui est désormais justement consacrée en ligne¹ n'ont de certains que le flou qui les entoure, comme un galet dans le lit d'un fleuve voit ses contours changer à tout instant, et se dérober à la vérité unique que les esprits carrés voudraient assigner à chaque être et à chaque chose. Personnage public depuis qu'un ouvrage d'art porte son nom, le premier pont sur la Seine, sa biographie n'est pas à l'abri des élucubrations que tout un chacun peut inventer et répandre. Force est de constater que sa vie et sa carrière sont peu documentées. Il est donc heureux que le nom d'un homme ayant consacré sa vie, en compagnie de son épouse, à une tâche aussi humble que l'observation et la protection d'un lieu naturel ruisselant, renfermant un monde d'insectes, de poissons et de batraciens digne du plus grand silence, soit chuchoté au gré d'un tout petit pont sans piles ni haubans. Au milieu de

¹ https://www.tierslivre.net/ateliers/nouvelles-boucle-2-2/#paul_lamarche

TITRE DU LIVRE

cette nature, pour l'honorer et s'en prémunir, l'homme a bâti des terrasses, un temple et des fontaines, jeté dans l'eau des ex voto en bois de chêne représentant des yeux, des vulves, des pieds, des bras. Deux mille ans passent et la Seine serpente. S'avisant que cette eau abreuverait Paris et son parc Montsouris, des statues furent plantées, ainsi que des arbres d'espèces exotiques, comme le cèdre ou le sapin, en bordure de pelouses, datant du premier coup d'œil l'aménagement du lieu aux années du second Empire. Si l'administration pose le nom de Paris dans ce coin de Bourgogne, la terre gorgée et le cours d'eau où se rejoignent les sept sources s'empresse de nous rappeler que les frontières et les tracés ne tiennent pas en place.

3 À PROPOS D'UNE FAMILLE

Il était issu d'une femme et, peut-être, d'un homme lui-même issu d'un homme et d'une femme dont la lignée retraçait sa noblesse jusqu'au Moyen Âge. C'est-à-dire que sa grand-mère avait épousé un roturier. Tout le monde connaît ce mot, mais aucun d'entre eux, même avec un effort de mémoire, n'aurait pu se souvenir qu'il fût employé dans la famille. Ses grands-parents trouvaient ridicule cette histoire de particule, ou plutôt affichaient qu'ils la tenaient pour ridicule : ils portaient haut leur particule, mais en ridicule, particule d'ailleurs effacée de l'état-civil par son origine féminine.

Le mot famille évoque un ensemble à la fois rigide et flou, des gestes et des secrets, des silences communs, des ressemblances qui vont au-delà de la forme du nez, des déchirements pour un mur de pierre, une commode en bois, un anneau de métal, des solidarités que ne conditionne pas l'action individuelle, des retrouvailles prévues selon une temporalité cyclique, un lieu où l'on interdit aux enfants de prononcer certains mots, des exils forcés et des retrouvailles

TITRE DU LIVRE

dans des pays lointains après nombre d'années, une loi morale, quelque chose de l'ordre et de la rigueur, même les familles heureuses qui se ressemblent toutes, des choses tues et pourtant sues, un lieu où l'on peut se permettre la décontraction, mais jamais tout à fait d'être tout à fait soi, quelque chose de l'ordre du nœud, un groupe exclusif aux contours mouvants, un ensemble dont la nature est difficile à définir, car il y a autant de façons d'être famille que de familles, mais dont on peut affirmer qui n'en fait assurément pas partie, un lieu de tables mises ou de télé allumée, avec tout cela qu'elle évoque, et tout ce qu'elle convoque de sentiments fondateurs et contradictions, souvent violents et toujours forts, il est rarement question, et d'autant moins en famille, de la déchirure originelle, de la dilatation répétée de vulves, de la sensation joyeuse et tragique d'une semence qui se répand sur les tissus internes, des angoisses et des vomissements, des ventres où se développent des créatures vivantes – certaines mortes avant terme – la ténèbre du ventre que son être pré-conscient, en se développant lui-même, a rendu sphérique et a fait souffrir, cette ténèbre a conçu et abrité deux autre être qui vivent encore sous le jour.

Il faudra parler de sa mère.

Il faudra dire aussi que malgré le doute existant sur la paternité de son père, ou peut-être à cause de cela, il a renoncé très jeune à toute forme de jalousie.

